DOCUMENT. Mark Twain et l'impérialisme (1900)[1]

J'ai quitté ces côtes, à Vancouver, en impérialiste convaincu. Je voulais que l'aigle américain s'élance dans le Pacifique. Il me semblait fastidieux et ennuyeux qu'il se contente des Rocheuses. Pourquoi ne pas déployer ses ailes sur les Philippines, me disais-je ? Et j'ai pensé que ce serait une très bonne chose à faire.

Je me suis dit : voilà un peuple qui a souffert pendant trois siècles. Nous pouvons le rendre aussi libre que nous-mêmes, lui donner un gouvernement et un pays qui lui soient propres, mettre à flot dans le Pacifique une miniature de la constitution américaine, fonder une toute nouvelle république qui prendra sa place parmi les nations libres du monde. Il me semblait que c'était une grande tâche à laquelle nous devions nous atteler.

Mais j'ai réfléchi un peu plus depuis, j'ai lu attentivement le traité de Paris et j'ai vu que nous n'avions pas l'intention de libérer, mais d'assujettir le peuple des Philippines. Nous y sommes allés pour conquérir, non pour racheter…

Il me semble que nous devrions avoir le plaisir et le devoir de rendre ces gens libres et de les laisser régler leurs propres questions intérieures à leur manière. C'est pourquoi je suis anti-impérialiste. Je m'oppose à ce que l'aigle pose ses serres sur toute autre terre.

[1] Publié dans le New York *Herald*, le 15 octobre 1900. Traduction Nelson Ouellet, 20 mars 2023.